

Poesie.

LA VEUVE DU SOLDAT.

C'était à la fin de l'automne,
Novembre avait atteint la moitié de son cours,
Et languissante et monotone
La nature pleurait le départ des beaux jours.
Il faisait presque nuit; au fond de la vallée
Déjà l'on n'apercevait plus
Qu'une chaumière isolée.
Dans le lointain une cloche ébranlée
Venait de sonner l'Angelus.

Une femme, à pas lents, descendait la colline;
Elevait vers le ciel ses yeux baignés de pleurs,
Elle invoquait la clémence divine,
Elle priait aussi la Mère des douleurs.

Entouré d'un lambeau de vêtements funèbres,
Un jeune enfant dormait sur son dos attaché;
Près d'elle un autre enfant marchait triste et penché,
Et recueillait dans les ténèbres
Chaque soupir à sa mère arraché.

Il s'efforçait de lui cacher ses larmes;
Pauvre orphelin, fils du soldat,
Son père l'embrassait la veille du combat. --
Il rapporte aujourd'hui les débris de ses armes.

Souvent, de fatigue accablé,
Furtivement il regardait sa mère,
Et son œil aussitôt retombait sur la terre,
De son morne silence inquiet et troublé.
Elle enfin par ces mots ranimait son courage:
"Pauvre petit! marchons, le bon Dieu nous conduit,
Marchons encor jusqu'au prochain village,
Hâtons nos pas, voici la nuit."

On arriva. D'une voix affaiblie
La veuve bien des fois murmura ces accents.
"Au nom du ciel, ah! rendez-nous la vie!
Prenez pitié de mes petits enfans:
Leur père est mort en servant la patrie!"

Mais tout dort. Pauvre mère! on ne l'entendait plus;
Partout la porte était fermée,
Et dans la plaine inanimée
L'écho même était sourd à ses cris superflus.

Derrière les arceaux de l'église, antique
La lune s'abaissait, et son pâle croissant
Sur le caeuume noir d'un ermitage antique
Ne laissait plus tomber qu'un rayon languissant.

Demeure hospitalière au malheur consacrée,
Jadis toujours ouverte au pauvre, au voyageur,
Une petite croix en protégeait l'entrée...:
C'était la maison du pasteur.

Hélas! aux jours affreux des tempêtes civiles
Le vieillard disparut... et n'eut point de cercueil:
L'orphelin du hameau n'osa porter le deuil,
Et le pauvre aujourd'hui sans secours, sans asiles,
Vient frapper à la porte et pleure sur le seuil.

"C'en est donc fait! pour nous plus d'espérance!
O mes enfans! Dieu seul est notre appui;
Venez, au pied du temple implorons sa clémence --
Votre père là-haut nous attend près de lui."

La veuve ainsi parla. Le portail solitaire,
Répéta leurs soupirs encor quelques instans;
Et le matin, à l'heure où sonnait la prière,
On aperçut de loin les enfans et la mère...:
On accourut... mais il n'était plus temps.

Tribunau.

CE N'EST PAS MOI, C'EST LE VIN!

M. Marchand, clerk d'avoué, a porté plainte à M. le procureur du roi contre un nommé Demay, ouvrier maçon, qui l'aurait attaqué et gravement maltraité nuitamment.

M. le président.—Est-ce que vous connaissez cet homme?

M. Marchand.—Moi, monsieur? nullement; c'était la première fois que je le voyais, et je vous avoue qu'il ne m'a pas laissé l'envie de cultiver sa connaissance.

M. le président.—Alors, racontez-nous avec plus de détails comment les choses se sont passées.

M. Marchand.—C'est bien simple. Le 23 février, à onze heures et demie, je sortais d'un petit bal public, Cité d'Antin; je causais tranquillement avec la dame, ou, si vous voulez, la demoiselle qui m'accompagnait. Comme nous étions fort occupés de notre conversation, nous fîmes long-tems avant de remarquer un grand gaillard en blouse qui marchait absolument sur nos talons, grommelant des menaces entre ses dents. Tout cela n'avait rien de rassurant, aussi la dame en question me sorrait le bras à m'en faire mal, et nous doublions le pas, traversant tantôt d'un côté de la rue, tantôt de l'autre. Peine inutile; l'inconnu traversait après nous et nous suivait toujours.

Cependant, au coin du boulevard nous le perdîmes de vue, et nous nous en fussions aisément consolés, je vous jure. Mais voilà que nous le retrouvâmes boulevard des Italiens, vis-à-vis le passage de l'Opéra. Cette fois, il vient droit à moi et me dit: "Ah! gredin! c'est toi qui veux déranger la femme du perruquier!" Avant que je pusse lui répondre que je ne savais ce qu'il voulait dire, j'avais reçu trois coups de poing à travers la figure et un coup de pied dans les os de la jambe; j'étais fort mal arrangé. La demoiselle qui était avec moi ayant crié au voleur, deux cochers de fiacre qui se trouvaient là m'ont aidé à maîtriser mon assaillant et à le remettre entre les mains des sergens de ville.

M. le président.—Vous avez dit chez le commissaire que votre idée était que cet homme ne vous avait cherché querelle que pour vous dévaliser.

M. Marchand.—Ma foi, M. le président, mettez-vous à ma place, que pouvais-je penser me voyant ainsi attaqué à pareille heure par un grand gaillard que je n'avais de ma vie ni vu ni connu? Depuis on m'a dit que c'est un très honnête ouvrier, ce qui fait, que je n'y comprends plus rien du tout.

M. le président.—Voyons, Demay, comment expliquez-vous votre conduite?

Demay.—Vous voulez que je vous explique le vin, le vin est une chose inexplicable.

M. le président.—Mais ce n'est pas là une réponse.

Demay.—Pardon; elle n'est peut-être pas bonne, mais c'est une réponse. Voilà donc que je suis compagnon, et étant compagnon, nous en avions reconduit un à Clichy; et l'ayant reconduit à Clichy, naturellement j'en avais trop pris. En ayant trop pris, je m'en revenais le long de la rue du Mont-Blanc, voilà qu'en passant devant le bal, je rencontre monsieur et madame qui en sortaient, bras dessus, bras dessous, comme un mari et une femme naturels. Je les écoute, le monsieur disait: "Dis donc, Pauline, as-tu remarqué cette petite brune avec qui j'ai dansé la dernière? J'espère qu'elle est un peu chouette, celle-là?" La femme disait: "Ah! la petite! c'est la femme du perruquier." "Comme c'est taillé," reprenait le monsieur, "comme ça galope!" "Qu'est-ce que ça te fait?" demandait la femme. "Ça me fait qu'elle me trotte dans la tête, que je veux l'avoir et que je l'aurai." Moi, je ne sais pas; dans le vin ça m'a asticoté qu'il voulait comme ça déranger le ménage du perruquier; je me suis en allé; mais c'était plus fort que moi, je suis revenu, et c'est alors que je lui ai tombé dessus.

M. le président.—Ah ça! mais vous la connaissiez donc, cette perruquière?

Demay.—Moi! pas le moins du monde.

M. le président.—Alors vous confondiez et vous croyiez qu'il s'agissait d'une autre perruquière, de la femme d'un parent ou d'un ami?

Demay.—Du tout, du tout, voilà ce qu'il y a de plus gentil, c'est que j'en connais pas une seule de perruquière, si ce n'est la femme de l'homme où je vas me faire raser le dimanche... et encore, non... elle est morte.

M. le président.—Votre conduite est très-blâmable, vous allez écouter une conversation qui ne vous regardait pas, le vin vous a fait entendre ce qui probablement ne s'y disait